

GAZETTE DES CAMPAGNES

Journal du Cultivateur et du Colon, paraissant tous les Jedis

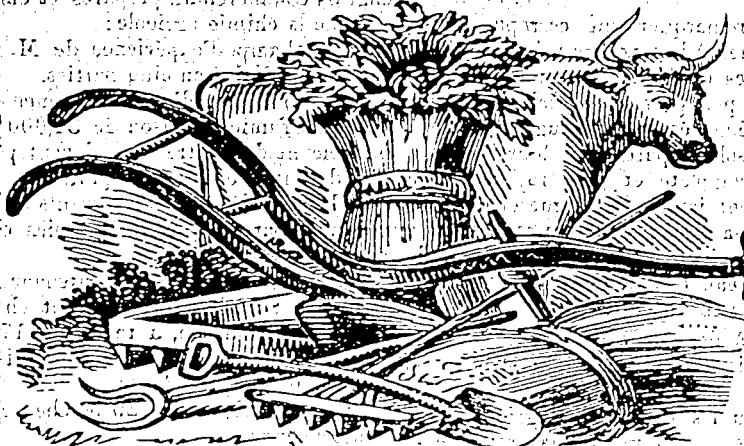
Editeur-Propriétaire

FIRMIN H. PROULX

A qui toutes lettres concernant l'administration de la Gazette et les demandes pour abonnement devront être adressées Franco.

L'abonnement est de \$1 par an, payable d'avance. On ne s'abonne pas pour moins d'une année.

L'avis de discontinuation doit être donné par écrit à ce Bureau un mois d'avance. Les arriérés devront avoir été payés, sans quoi l'abonnement sera censé continuer, malgré le refus de la Gazette.



Rédacteur

J. D. SCHMOUTH

Toutes lettres, correspondances, concernant la Rédaction, devront être directement adressées au Rédacteur.

ANNONCES

1ère insertion, 10 cts. la ligne; 2me insertion, etc. 3 cts. par ligne.

Pour les annonces à long terme, conditions libérales.

Que ceux qui désirent s'adresser aux cultivateurs annoncent dans notre Gazette agricole.

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.
Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

SOMMAIRE :

Causerie agricole : L'influence des engrais sur la végétation.

Revue de la Semaine : Lettre pastorale des Pères du Cinquième Concile Provincial de Québec; Dévotion aux Sacrés Cœurs de Jésus et de Marie et à Saint-Joseph; état actuel de l'Eglise; le Concile du Vatican; infailibilité du Pape (A continuer).

Sujets divers : L'immigration à Manitoba.

Recettes : Confection de liqueurs avec la gadelle noire (cassia). — L'usage de ses feuilles comme remède et comme un puissant stomachique préférable au thé.

Annales : Distribution des prix au Collège Ste. Anne. — Renseignements à ceux qui désirent s'établir à Manitoba.

PRIERE A NOS ABONNÉS RETARDATAIRES DE PAYER AU PLUS TOT.

CAUSERIE AGRICOLE

INFLUENCE DES ENGRAIS SUR LA VÉGÉTATION.

Aucun sol n'est inépuisable: que l'on suppose la terre la plus riche, la plus fertile, la plus complètement saturée de substances fertilisantes, il est incontestable que la culture finira toujours par l'épuiser, à moins que de nouvelles doses d'engrais ne viennent réparer les pertes que les récoltes lui font subir.

Cet épuisement n'est pas également rapide pour tous les sols, il en est de privilégiés qui contiennent une si grande richesse que les plantes qu'ils portent semblent d'abord ne leur rien enlever. Les récoltes succèdent sans interruptions aux récoltes et toujours de nouvelles substances alimentaires viennent satisfaire à leurs besoins. Pendant de longues années, cet état de chose persiste, on s'habitue à considérer ces terres comme inépuisables; mais un beau jour, on s'a-

perçoit de son erreur, on voit les rendements diminuer et l'on déplore l'abus que l'on a fait de la force productive de ces sols.

D'autres moins favorisés sous le rapport de la richesse ont besoin d'un apport constant de substances fertilisantes pour pouvoir devenir fertiles.

Cependant une terre pauvre ne cesse jamais complètement de produire des végétaux, elle n'est jamais absolument stérile. En dépit de tout, la végétation continue au moyen de certains principes minéraux qui se sont accumulés dans les terrains depuis leur formation, et par les éléments que lui fournissent l'eau et l'air.

L'atmosphère, en raison de son immensité est une source intarissable d'éléments fertilisants. Toujours en mouvement, elle met sans cesse à la portée des êtres qui vivent à la surface de la terre de nouveaux principes nutritifs. L'eau de son côté dissout, ou entraîne avec elle de nouvelles doses de substances alimentaires et contribue ainsi puissamment à la nutrition des plantes sur les terrains les plus pauvres en apparence.

Mais la culture ne peut se contenter de cette végétation spontanée. Les végétaux qu'il lui est avantageux de faire croître sont plus exigeants, ils aiment à trouver dans le sol qui les porte, une nourriture abondante et lorsque celle-ci leur fait défaut, ils ne donnent que des produits faibles qui paient à peine les travaux faits pour favoriser leur croissance. L'exploitation du sol devient alors une occupation ruineuse, qui appauvrit les peuples aussi bien que les individus.

On dit alors que la terre est fatiguée et qu'elle a besoin de repos. Ce sont des expressions inexactes représentant des idées complètement fausses. La terre ne se fatigue pas, mais elle s'épuise, elle n'a pas besoin de se reposer, mais elle demande de la nourriture, des engrais. Quand on l'appauvrit par une longue succession de plantes épuisantes le repos lui fait du bien, il est vrai, non parce qu'il répare ses

A. V. J. H. L. Hamelin, Hôpital-Général de Québec